

Idioterne / Les idiots

Lars von Trier



Lundi 5 mars 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 18 ANS

Générique: DK, SE, FR, NL, IT, ES, 1998,

Coul., 35mm, 117', vo st fr

Interprétation: Bodil Jørgensen, Jens Albinus, Anne Louise Hassing

Un groupe d'adultes anti-bourgeois passent leur temps à chercher leur idiot intérieur, en libérant leurs inhibitions et en se comportant comme s'ils étaient mentalement retardés en public. Ce faisant, ils dévoilent l'hypocrisie d'une société baignant dans le politiquement correct.

Cette comédie noire, deuxième film du Dogme95, se définit comme: un film par des idiots, sur des idiots, pour des idiots.

Précédé de: Occupations (Lars von Trier, 2007, 3').

Les idiots, selon Rémi Bassaler

A l'instar des deux autres grands films du Dogme 95, *Festen* de Thomas Vinterberg et *Julien Donkey-Boy* d'Harmony Korine, *The Idiots* met en scène la dislocation d'une structure communautaire. Si cette structure était familiale pour les deux premiers films, elle est utopique et politique dans le cas de *The Idiots*. Le Dogme 95 est connu pour avoir repris le principe du Manifeste, permettant d'identifier des artistes mus d'un style semblable et de même aspirations artistiques, voire sociales et politiques. Les conditions d'écriture des règles

du Dogme 95 (rédigées, selon la légende, en 30 min par Vinterberg et Von Trier) s'ajoutant à l'ironie et aux contradictions intrinsèques de ces règles conduisent à s'interroger sur les intentions de cette communauté d'artistes vouant allégeance à un manifeste.

Tout d'abord, il faut bien saisir que si Von Trier n'a réalisé qu'un seul film selon les règles du Dogme, c'est bien car il s'est toujours placé en rupture par rapport à ses travaux antérieurs. Ainsi, le surnaturel de *The Kingdom* (1995) rompt avec le style maniériste et la gravité d'*Europa* (1991). On ne s'étonnera donc pas qu'au dogmatique *The Idiots* succède *Dancer in the Dark*, comédie musicale désenchantée (et donc film de genre violant la règle n.8 du Dogme 95). [...]

Les Idiots et le Manifeste :

Pour comprendre les intentions derrière le manifeste du Dogme 95, il faut alors s'interroger sur le seul film de Von Trier qui répond aux critères énoncés par ce Dogme et voir en quoi il est lui-même une réflexion sur l'aspect communautaire des manifestes. Dans *The Idiots*, la transgression sociale du groupe emmené par Stoffer cherche à dénoncer l'hypocrisie des «groupes» constituant la société danoise (cellule familiale, hiérarchie du monde du travail, pouvoir étatique et bureaucratique). Trouver son idiot intérieur apparaît donc

comme un processus de connaissance d'un Moi qui n'est plus sous l'influence de ces groupes.

Pour autant, le film va déconstruire cette utopie en révélant l'existence d'une double menace pour le groupe. La première menace est une menace extérieure: lorsqu'un agent de la société vient «récupérer» un des idiots ou lorsqu'un idiot n'arrive à se départir de sa situation sociale précédente. La deuxième menace, plus subtile, est interne et tient à la régulation des comportements admissibles au sein d'une communauté qui se veut pourtant libertaire et transgressive. Ainsi, les membres du groupe de Stoffer ne font jamais les idiots en même temps mais se surveillent les uns les autres à tour de rôle. De plus, lors du pétage de plomb de Stoffer, il est clairement montré que le groupe a prévu des méthodes punitives à l'encontre de l'élément perturbateur de l'unité du groupe (Stoffer est mis en quarantaine, ligoté dans une cave). Nous avons donc affaire à une sorte de «mycrophysique» du pouvoir (M. Foucault) où le pouvoir n'est pas l'apanage d'un homme (à savoir Stoffer comme on pourrait le croire au début) mais bien l'œuvre du groupe dans ses actions quotidiennes les plus anodines. Dès lors, la troupe de Stoffer ne travestit-elle pas sa mission originelle – libérer l'idiot intérieur – en s'ordonnant des règles contraignantes qui empêchent la réalisation individuelle de ses membres, c'est à dire la vraie transgression sociale? Dans cette hypothèse, l'idiot le plus transgressif est évidemment Karen dont le mutisme suggère une demi-adhésion au groupe, un flottement qui va la conduire à libérer sa puissance idiote (et créatrice) dans la dernière scène du retour à la cellule familiale.

Ne faut-il pas alors conclure que Von Trier filme l'échec des manifestes modernistes censés libérer l'Homme et sa puissance créatrice (et donc est pleinement conscient de l'illusion de liberté que crée le Dogme 95)? [...]

Nous avons montré que Von Trier, en mettant en scène la dislocation d'une communauté d'êtres créatifs, émettait une critique des manifestes et groupes artistiques. Dans *The Idiots*, à plusieurs reprises, les idiots du groupe se voient interrogés face-caméra par une voie hors champ qui n'est autre que celle de Von Trier. Les questions portent sur leurs sentiments individuels quant à la fin du groupe et aux difficultés de leur aventure. Ainsi, ces interviews en flashforward s'apparentent à de véritables confessions et tracent un parallèle supplémentaire avec le Dogme 95. *The Idiots* serait alors une mise en abyme du Dogme 95, une anticipation brillante d'une entreprise condamnée dès le départ.

Source: <https://doctorbcinema.wordpress.com/2011/01/29/analyse-the-idiots-de-lars-von-trier-un-artiste-enchaîne/>

Fiche proposée par Adrienne Ruffieux,
membre du comité du Ciné-club universitaire



Prochain film du Ciné-club:

***Valhalla Rising*, Nicolas Winding Refn, 2009**

12 mars à 20h, Auditorium Arditi